

MEILLEUR FILM ÉTRANGER
OSCAR 1990

GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY
FESTIVAL DE CANNES 1989

MEILLEUR FILM ÉTRANGER
GOLDEN GLOBES 1990



PHILIPPE
NOIRET

JACQUES
PERRIN

Cinema Paradiso

UN FILM DE
GIUSEPPE
TORNATORE

"CINEMA PARADISO" AVEC PHILIPPE NOIRET JACQUES PERRIN ET AVEC PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE ANTONELLA ATTILI ENZO CANNAVALE ISA DANIELI LEO GULLOTTA MARCO LEONARDI PUPELLA MAGGIO AGNESE NANO LEOPOLDO TRIESTE ET SALVATORE CASCIO DANS LE RÔLE DE "TOTO" SCÉNARIO ADAPTATION ET RÉALISATION GIUSEPPE TORNATORE COLLABORATION AU SCÉNARIO VANNA PAOLI ADAPTATION FRANÇAISE ANNE ET GEORGES DUTTER MUSIQUE ORIGINALE ENNIO MORRICONE ANDREA MORRICONE

© 1988 TF1 STUDIO / CRISTALFILM / TF1 FILMS PRODUCTION. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

VERSION RESTAURÉE 4K

sdi

CCN

Les Acacias

TF1
STUDIO

FICHE TECHNIQUE

Réalisation

Giuseppe Tornatore

Scénario

Vanna Paoli

Giuseppe Tornatore

Décor

Andrea Crisanti

Costumes

Beatrice Bordone

Musique

Ennio Morricone

Andrea Morricone

Photographie

Blasco Giurato

Montage

Mario Morra

Production

Cristaldifilm

Les Films Ariane

Rai Tre

TF1 Films Production

avec la collaboration de

Forum Picture

FICHE ARTISTIQUE

Alfredo

Philippe Noiret

Salvatore enfant, Toto

Salvatore Cascio

Salvatore adolescent

Marco Leonardi

Salvatore adulte

Jacques Perrin

Le père Adelfio

Leopoldo Trieste

Elena

Agnese Nano

Maria jeune

Antonella Attili

Maria âgée

Pupella Maggio

Spaccafico

Enzo Cannavale

1988 - 2h04

Italie/France

AU CINÉMA

LE 7 JUILLET 2021

**Version restaurée 4K
inedite**

GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY - FESTIVAL DE CANNES 1989

MEILLEUR FILM ÉTRANGER - OSCAR 1990

MEILLEUR FILM ÉTRANGER - GOLDEN GLOBES 1990

SYNOPSIS

Années 80... A Rome, la nuit... Un illustre cinéaste, Salvatore Di Vitta, est réveillé par un coup de téléphone de sa mère qui l'appelle de son village natal de Sicile. Son vieil ami Alfredo est mort...

Flash-back... Il se souvient : quarante ans plus tôt, Salvatore, alors appelé Toto, hantait le "Paradiso", cinéma où Monsieur le curé veillait à la moralité de ses paroissiens en coupant les scènes de baisers ou d'étreintes qu'il jugeait trop sensuelles. Quand il n'était pas à l'école ou à l'église où il servait la messe, Toto était au "Paradiso", ou plutôt dans la cabine du projectionniste, Alfredo, son idole. Par le cinéma, par les mélés et les comédies que la pellicule projette sur l'écran, Alfredo va apprendre la vie à Toto...



PHILIPPE NOIRET ET CINEMA PARADISO

En 1988, Giuseppe Tornatore, le réalisateur de *Cinéma paradiso* a déjà réalisé des films documentaires pour la RAI, co-signé le scénario de *Cent jours à Palerme* de Francesco Rosi (sur ce film, il est également réalisateur seconde équipe) et mis en scène un premier long-métrage : *Il camorresta*.

Cinéma paradiso est un mélodrame comme Philippe Noiret les aime, qui a l'avantage de rendre un hommage vibrant au cinéma, à ceux qui y vont tout autant qu'à ceux qui le font, du plus anonyme des spectateurs du fond de salle aux stars hollywoodiennes qui ont bercé notre enfance et fait rêver plusieurs générations successives.

Nonobstant la situation géographique de l'histoire — Giancaldo, un petit village sicilien qui est aussi celui de Tornatore — c'est un sujet qui « parle » à tout le monde en nous proposant, au-delà de l'anecdote et de ses personnages, un violent pamphlet contre la télévision et ses ravages. Cri de rage et cri d'amour tout à la fois, la métaphore de *Cinéma paradiso* est limpide qui donne à Alfredo, le personnage projectionniste de Philippe Noiret dans le film, valeur de symbole universel : à l'arrivée de la télévision dans son village, Alfredo devient aveugle et ne peut donc plus exercer son métier. A l'implantation définitive et victorieuse de la télévision... il meurt.

(...) Pour un partisan du spectacle comme Philippe Noiret, le rôle-charnière d'Alfredo dans le film — il crée le spectacle en même temps qu'il le projette — est une occasion unique de faire partager l'émotion intime que la seule vue d'une pellicule cinématographique déclenche en lui...



« Alfredo dit bien qu'il ne l'aime pas, son métier de projectionniste, mais ce n'est pas vrai. Il a beau dire que c'est un métier épouvantable, qu'on a froid l'hiver et chaud l'été, qu'on est seul huit heures par jour, qu'on n'a même pas le temps d'aller pisser, qu'on finit par parler tout seul ou converser avec Merle Oberon ou Olivia de Havilland... il dit aussi que quand la salle est pleine et qu'il entend les gens rire ou pleurer, il a l'impression qu'il en est un peu responsable... ».

Dans ce rôle d'homme intègre et passionné, coléreux et enthousiaste, généreux et râleur, moitié paysan et moitié projectionniste de la salle paroissiale de son village, Philippe Noiret est proprement éblouissant. Locataire indémodable de sa cabine de projection et premier client des films qu'il projette et dont il se nourrit, c'est un homme libéral qui se démarque d'un pouvoir religieux coupable de pratiquer — déjà ! — une censure imbécile... Dans le film, son rapport au cinéma est celui d'un amant terrible doublé d'un collectionneur pointilleux. Ce que Tornatore orchestre remarquablement, ce sont ses rapports avec le petit Toto, son alter ego de huit ans pour qui le cinéma est devenu, à travers Alfredo, une raison de survivre dans un contexte économique difficile. Il faut remonter à *Mes chers amis n°2* pour retrouver Noiret face à un enfant : mais autant le même de Perozzi est un empêchement de tourner en rond antipathique, autant Toto — remarquablement interprété par Salvatore Cascio — est attachant, passionnant, voire même héroïque.

« Le petit est hallucinant, il est complètement craquant. Quand c'est réussi avec les enfants, ça devient du génie ! J'ai tourné le film en français mais pour l'aider, je disais souvent la fin de mes répliques en italien ; ça lui permettait d'enchaîner... ».

Leur duo complice qui va des engueulades aux déclarations d'amour sans précédent, fait le bonheur du film. Avec beaucoup d'intelligence et d'humour, Tornatore alterne les situations qui donnent l'avantage, tantôt à l'un, tantôt à l'autre plutôt que de confiner comme d'habitude l'enfance dans l'attentisme ou la soumission. Il faut voir Toto emberlificoter Alfredo dans un discours qui vise à permettre au gamin de récupérer les scènes censurées par le curé... Il faut voir Alfredo poser sa grande carcasse sur un banc d'école dans le but de se soumettre, au côté de Toto, aux épreuves du certificat d'études... (...)



Pour Philippe Noiret, *Cinéma paradiso* est un acte de foi. Lorsque «sa» salle de cinéma, trop petite, ne peut contenir le village venu se distraire et qu'il détourne l'image de son projecteur vers la façade d'une maison sur la place où trépigne un «deuxième» public, l'émotion atteint son paroxysme. Dans des situations de ce type, on saisit l'ampleur de la jouissance de Philippe Noiret acteur. C'est le grand retour au cinéma populaire qui fait participer le spectateur dans la salle, le fait rire, pleurer, commenter, s'émouvoir, s'indigner. Le spectateur est sur l'écran autant que dans les rangées de spectateurs ; le cinéma est à son apogée, la magie est de règle, le plaisir de circonstance.

« Tornatore est quelqu'un qui sait très bien ce qu'il veut . C'est un têtue, un accrocheur, un homme d'une volonté et d'une force de caractère tout-à-fait étonnants. Ce que j'aime dans le film, c'est qu'il est nourri d'une vraie sincérité, d'un véritable amour du cinéma et d'une grande maîtrise de la mise en scène, héritiers de tout le cinéma italien qu'on aime, de Comencini à Monicelli ! Tornatore est quelqu'un qui ose aller au bout de ses émotions, sans ellipse ! Le côté sentimental fait partie de mon plaisir au cinéma. Ce que me disait Tornatore pendant le film était toujours juste ; ça inspire confiance. Ses indications étaient mes garde-fous ; souvent c'étaient des mises en garde sur certains gestes, pas italiens ou même siciliens ! Pour le petit bourgeois du Nord de la France que je suis, ce n'est pas évident de jouer un mi-paysan, mi-ouvrier, mi-artisan sicilien. Il fallait que l'apparence, la gestuelle et le comportement soient crédibles... ».

Cinema Paradiso



SUR LE FILM

« L'évocation de la vie des gens simples dans cette Italie de la pauvreté évoque bien entendu les pages les plus brillantes du néoréalisme. L'apparence des personnages ou l'architecture sont autant de madeleines pour le cinéophile. (...) Malgré ce foisonnement, la tendresse et l'émotion dont le film est plein s'exercent sur deux axes principaux : une histoire d'amitié (celle qui lie Toto, tout au long de sa vie, à Alfredo, le projectionniste) et une histoire d'amour, l'amour du cinéma bien sûr. Étonnante fascination que celle de ce gosse haut comme trois pommes pour tout ce qui touche au ciné. L'enfant ramasse des bouts de pellicule et se raconte des histoires en les dévorant à la lumière d'une lampe à pétrole. Pour lui comme tant d'autres, le cinéma est vraiment une usine à rêves... »

Yves Alion - *Image et Son, la revue du cinéma* - n°452 - septembre 1989

« A Cannes, ce film a tiré des larmes à une foule de spectateurs et déchaîné des tonnerres d'applaudissements. Nul doute qu'à l'applaudimètre, il aurait obtenu la palme. (...) Tornatore montre le temps où les salles de cinéma vivaient. Il nous rappelle cette période dorée où le public se bousculait. Que sont devenus ces Paradiso, Splendor, Eden, etc ? Ces paradis perdus sont maintenant des supermarchés, des parkings, des immeubles. A qui la faute ? Tornatore n'accuse personne, il constate. Pendant deux heures, il nous raconte l'histoire d'un village et de son cinéma. Il tâte le pouls d'une communauté à travers deux personnages hauts en couleur et émouvants : le petit Toto est, pour notre plaisir, un peu cabotin et Philippe Noiret crée un rôle à la Raimu. Pour narrer cette chronique, le réalisateur a utilisé toutes les ficelles du néoréalisme italien avec habileté et finesse. Du style et du grand art !... »

Jean-Louis Manceau - *Cinéma 458* - juin 1989

« Du gamin intoxiqué d'images à l'homme mûr qui reviendra voir détruire le vieux cinéma désaffecté, Tornatore débobine une vie telle une pellicule où famille, romances, métier font comme des rayures. Mais si l'amour et la nostalgie du cinéma n'étaient que le sujet du film, il serait vite déprimant (comme c'était beau, avant...). Par bonheur, l'amour du cinéma est aussi le carburant de *Cinema Paradiso*, nourrissant de lyrisme la caméra, approvisionnant la chronique en métaphores et en clins d'œil avec une générosité d'excellent aloi. Tornatore se perd parfois dans les méandres sentimentaux qu'il prête à son héros, mais son bonheur de filmer reste communicatif. Par son existence et son énergie, *Cinema Paradiso* contredit sa propre thèse : non, le cinéma italien n'est pas mort. »

Jean-Michel Frodon - *Le Point* - septembre 1989

Restauration numérique de *Cinema Paradiso* organisée par Luce Cinecittà, réalisée grâce au soutien de Dolce & Gabbana, en collaboration avec la Cinémathèque de Bologne. Les opérations de restauration ont été effectuées au laboratoire de L'Immagine Ritrovata à Bologne sous la supervision du réalisateur Giuseppe Tornatore et du directeur de la photographie Blasco Giurato.

PRESSE

Thierry Videau

6 rue de la Victoire - 75009 Paris

Tél. : 06 13 59 67 73

tvideau@free.fr

DISTRIBUTION

Les Acacias pour TF1 Studio

63 rue de Ponthieu - 75008 Paris

Tél. : 01 56 69 29 30

acaciasfilms@wanadoo.fr

Crédits photos : © 1988 – TF1 Droits Audiovisuels, Cristaldifilm, TF1 Films Production.